

peut-être plus du tout,—cela me serait bien difficile cependant,—si vous vous mettiez à vivre comme vivent tous ceux dont je n'ai pas voulu.... Quand je pourrai vous suivre, je vous suivrai, et partout où vous serez sera mon devoir, partout où vous serez sera mon bonheur. Et si le jour arrive où vous ne pourrez pas m'emmener, le jour où vous devrez partir seul, eh bien ! Jean, ce jour-là, je vous promets d'avoir du courage, pour ne pas vous enlever votre courage à vous.... Et maintenant, monsieur le curé, ce n'est pas à lui, c'est à vous que je m'adresse.... je veux que ce soit vous qui répondiez.... pas lui. Dites.... s'il m'aime et s'il me sent digne de lui, serait-il juste de me faire expier si durement ma fortune ?.... Dites.... ne doit-il pas accepter d'être mon mari ?

—Jean, dit gravement le vieux prêtre, épouse-la.... c'est ton devoir.... et ce sera ton bonheur !

Jean s'approcha de Bettina, la prit dans ses bras et posa sur son front un premier baiser.

Bettina se dégagea doucement, et s'adressant à l'abbé :

—Et maintenant, monsieur le curé, j'ai encore quelque chose à vous demander.... Je voudrais.... je voudrais....

—Vous voudriez ?....

—Je vous en prie, monsieur le curé, embrassez-moi.

Le vieux prêtre l'embrassa sur les deux joues, paternellement, et ensuite Bettina :

—Vous m'avez dit bien souvent, monsieur le curé, que Jean était un peu votre fils,—moi aussi, n'est-ce pas ? je serai un peu votre fille. Cela vous fera deux enfants, voilà tout !

Un mois après, le 12 septembre, à midi, Bettina dans la plus simple des robes de mariée, traversait l'église de Longueval, pendant que, placée derrière l'autel, la fanfare du 9^e d'artillerie sonnait joyeusement sous les voûtes de la vieille église.

Nancy Turner avait sollicité l'honneur de tenir l'orgue en cette circonstance solennelle, car le pauvre petit harmonium avait disparu. Un orgue aux tuyaux resplendissants se dressait dans la tribune de l'église. C'était le cadeau de nocces de miss Percival à l'abbé Constantin.

Le vieux curé dit la messe. Jean et Bettina s'agenouillèrent devant lui ; il prononça la formule de la bénédiction et resta ensuite, pendant quelques instants, en prière, les bras étendus, appelant de toute son âme les grâces du ciel sur la tête de ses deux enfants.

L'orgue fit alors entendre cette même rêverie de Chopin que Bettina avait jouée, la première fois qu'elle était entrée dans cette petite église de village, où devait être consacré le bonheur de sa vie.

Et ce fut Bettina cette fois qui pleura.

FIN